

**[Poèmes]**

Maryline Desbiolles

---

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14902ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Desbiolles, M. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 73–75.

## MARYLINE DESBIOLLES

### Le feu

ce n'est pas un feu qui me brûle  
— s'il pouvait me laisser en cendres —  
c'est un feu qui me tord mais sans la brûlure qui me  
tuerait  
c'est un feu qui brûle à blanc

\*

je suis comme une ablette  
qui se serait éprise de l'hameçon qui la perd

\*

plier ployer  
est-ce signe que je te prête allégeance  
ou au contraire celui que j'accepte le fardeau de mon  
propre excès

\*

cheveux tirés  
serrés peignes plantés de chaque côté que ce soit  
plus étroit affûté fine lame que  
d'être seule soit tranchant  
fine lame sortie du fourreau où nos jambes nouent

\*

pas de victoire qui vaille  
ou alors la reddition  
encore que toute idée de bataille s'infirmes là  
toute idée même d'être deux  
que d'être deux ait trouvé sa résolution  
ait recouvré sa légèreté de fleur de cerisier emportée  
par le vent

\*

porter la douleur au rouge  
comme on porte le mot aux lèvres  
et de te vouloir à la langue du baiser  
comme on trancherait la gorge au rouge-gorge pour  
lui  
prendre de chanter vif

\*

je me nouerai les cheveux  
et je me ressemblerai tellement peu que tu me  
reconnaitras

### Poèmes de printemps

le désir du poème c'est comme  
celui d'attraper ces fleurs ou ces plumes mais  
blanches qui volent dans le vent du printemps  
c'est surtout  
celui qu'ainsi attrapées  
plumes ou fleurs mais  
blanches  
trouvent à se nommer et peut-être à s'envoler encore  
quoique tenues  
comme si l'envolée faisait partie désormais du nom

\*

peut-être le printemps ne vient-il qu'à cause du désir  
qu'on en a  
et que ces toupets blancs n'en sont que la concrétion  
qui s'envole une fois le voeu exaucé

\*

plus dans un endroit vous vous sentez chez vous  
plus il importe que cet endroit ne soit pas à vous qu'il  
ne vous appartienne pas le moins  
du monde que vous deviez l'  
abandonner  
car comment revenir à vous  
si vous demeurez

\*

fera-t-on partager  
le vert tendre  
tellement jaune  
d'un plaqueminier en plein  
champ abandonné et la  
vigueur qu'on y puise dans ce qu'il brille entre les  
pins  
la broussaille et surtout les traces d'un ordre ancien  
cerisiers qui donnent encore rangées de vignes de  
plus en  
plus confondues aux piquets  
fera-t-on partager  
la nécessité de décrire de  
dresser  
le constat même  
imprécis  
et la certitude de ne rien porter en avant un poème  
parfois dans cet écart